

Pour Naomi Klein, les IA organisent "le plus grand pillage de l'histoire de l'humanité"

The Guardian

Quand elles se fourvoient, les intelligences artificielles "hallucinent", disent leurs concepteurs. Cet emprunt au vocabulaire de la psychologie leur permet de renforcer le mythe de machines douées de raison et capables de sauver l'humanité. Alors qu'elles sont de "terrifiants instruments de spoliation", affirme l'essayiste Naomi Klein, dans cette tribune traduite en exclusivité par "Courrier international".

Au milieu du déluge de polémiques inspirées par le lancement précipité des technologies dites "d'intelligence artificielle" (IA), une obscure querelle fait rage autour du verbe "halluciner". C'est le terme qu'emploient les concepteurs et défenseurs des IA génératives pour caractériser certaines des réponses totalement inventées, ou objectivement fausses, formulées par les robots conversationnels, ou chatbots.

En récupérant un terme plus communément utilisé dans les domaines de la psychologie, du psychédélisme ou dans diverses formes de mysticisme, les apôtres de l'IA reconnaissent certes le caractère faillible de leurs machines, mais, surtout, ils renforcent le mythe favori de cette industrie : l'idée qu'en élaborant ces grands modèles de langue [LLM] et en les entraînant grâce à tout ce que l'humanité a pu écrire, dire ou représenter visuellement, ils sont en train de donner naissance à une forme d'intelligence douée d'une existence propre et sur le point de marquer un bond majeur pour l'évolution de notre espèce.

Si les hallucinations sont effectivement légion dans le monde de l'IA, elles ne sont toutefois pas le produit des chatbots, mais des esprits fiévreux de certains grands pontes de la tech. Les IA génératives mettront fin à la pauvreté dans le monde, nous disent-ils. Elles vont résoudre le problème du dérèglement climatique. Et elles vont redonner du sens à nos métiers et les rendre plus intéressants.

Il existe bien un monde où les IA génératives pourraient effectivement être au service de l'humanité, des autres espèces et de notre maison commune. Encore faudrait-il pour cela qu'elles soient déployées dans un environnement économique et social radicalement différent de celui que nous connaissons.

Nous vivons dans un système conçu pour extraire le maximum de richesses et de profits - à la fois des êtres humains et de la nature. Et dans cette réalité où le pouvoir et l'argent sont hyperconcentrés, il est nettement plus probable que les IA se transforment en terrifiants instruments de vol et de spoliation.

Je reviendrai sur ce point, mais, dans un premier temps, il est utile de réfléchir au but que servent les charmantes hallucinations des utopistes de l'IA. Voici une hypothèse : sous leur vernis brillant, ces jolies histoires permettent de dissimuler ce qui pourrait se révéler le plus vaste pillage, et le plus conséquent, de l'histoire de l'humanité. Car ce que l'on observe, c'est que les entreprises les plus riches de l'histoire sont en train de faire main basse sur l'entièreté des connaissances humaines consignées sous forme numérique et de les enfermer dans des produits propriétaires, parmi lesquels bon nombre porteront préjudice à des hommes et femmes dont le travail aura été utilisé - sans leur consentement - pour fabriquer ces machines.

C'est ce que la Silicon Valley appelle couramment "disruption" - un tour de passe-passe qui a trop souvent fonctionné. On connaît le principe : foncez dans le far west réglementaire ; clamez haut et fort que les vieilles règles ne peuvent pas s'appliquer à vos nouvelles technologies. Le temps de dépasser l'effet de nouveauté et de commencer à mesurer les dégâts sociaux, politiques et économiques de ces nouveaux jouets, la technologie est déjà si omniprésente que les législateurs et les tribunaux jettent l'éponge.

Voilà pourquoi les hallucinations sur tous les bienfaits qu'apporteront les IA à l'humanité prennent tant d'importance. Non seulement ces belles promesses tentent de faire passer un pillage à grande échelle comme

un cadeau, mais en plus elles contribuent à nier les incontestables menaces que constituent ces technologies.

Comment justifie-t-on le développement d'instruments qui présentent des risques aussi catastrophiques ? Généralement, en affirmant que ces outils recèlent d'immenses bénéfices potentiels. Sauf que la plupart de ces bénéfices relèvent de l'hallucination, du mirage. Examinons-en quelques-uns.

Hallucination n° 1 : les IA résoudre la crise climatique

Parmi les qualités des IA, l'idée qu'elles pourront d'une manière ou d'une autre trouver une solution à la crise climatique figure presque invariablement en tête de liste. L'ancien PDG de Google, Eric Schmidt, résume cette conception dans un entretien paru dans *The Atlantic*, où il affirme qu'en matière d'IA, le jeu en vaut la chandelle : "Quand on pense aux principaux problèmes dans le monde, ils sont tous très compliqués - le changement climatique, les organisations humaines, etc. Et donc, je milite toujours pour que les gens soient plus intelligents."

Selon cette logique, l'absence de solution aux grands défis de notre époque - tels que la crise climatique - serait donc liée à un déficit d'intelligence. Sauf que cela fait des décennies que des gens très intelligents, bardés de doctorats et de prix Nobel, pressent les gouvernements de prendre des mesures impératives. Si leurs très judicieux conseils n'ont pas été écoutés, ce n'est pas parce qu'on ne les comprend pas. C'est parce qu'en suivant leurs recommandations, les gouvernements risqueraient de perdre des milliards et des milliards de dollars dans l'industrie des énergies fossiles et que cela ferait vaciller le modèle de croissance fondé sur la consommation, qui est la clé de voûte de nos économies interconnectées. L'idée qu'il vaut mieux attendre que des machines formulent des solutions plus acceptables et/ou profitables n'est pas un remède au mal, mais un symptôme de plus.

Balayer ces hallucinations et il apparaît nettement plus probable que le déploiement des IA contribuera au contraire à activement aggraver la crise climatique. D'abord parce que les immenses serveurs qui permettent à ces chatbots de produire des textes et des créations artistiques instantanés sont une source énorme et croissante d'émissions de CO₂. Ensuite, parce qu'à l'heure où des entreprises comme Coca-Cola investissent massivement dans les IA génératives pour doper leurs ventes, il devient parfaitement évident que l'objectif n'est pas de sauver le monde, mais d'inciter les gens à acheter toujours plus de produits émetteurs de carbone.

Enfin, cette évolution aura une autre conséquence, plus difficile à anticiper. Plus nos médias seront envahis de deepfakes et de clones, plus les informations se transformeront en zone de sables mouvants. Lorsque nous nous méfions de tout ce que nous lisons et voyons dans un environnement médiatique de plus en plus troublant, nous sommes encore moins bien équipés pour résoudre les problèmes les plus pressants de l'humanité.

Hallucination n° 2 : les IA assureront une bonne gouvernance

Il s'agit ici d'évoquer un avenir proche dans lequel politiciens et bureaucrates, s'appuyant sur l'immense intelligence cumulée des IA, seront capables [comme le vante par exemple ce groupe de réflexion] de "détecter des besoins récurrents et d'élaborer des programmes fondés sur des éléments concrets" pour le plus grand bénéfice de leurs administrés.

Comme pour le climat, la question mérite d'être posée : est-ce par manque d'éléments concrets que les responsables politiques imposent des décisions aussi cruelles qu'inefficaces ? Est-ce qu'ils ne comprennent vraiment pas le coût humain qu'impliquent les réductions budgétaires du système de santé en pleine pandémie ? Ne voient-ils pas le bénéfice pour leurs administrés de créer des logements non soumis aux règles du marché quand le nombre de sans domicile ne cesse d'augmenter ? Ont-ils vraiment besoin des IA pour devenir "plus intelligents" ou bien sont-ils juste assez intelligents pour savoir qui financera leur prochaine campagne ?

Ce serait merveilleux si les IA pouvaient effectivement contribuer à rompre les liens entre l'argent des entreprises et la prise de décision de politiques irresponsables. Le problème est que ces liens sont précisément la raison pour laquelle des entreprises comme Google et Microsoft ont été autorisées à déployer leurs chatbots sur le marché en dépit d'une avalanche de mises en garde. L'an dernier, les grandes entreprises de la tech ont dépensé la somme record de 70 millions de dollars [65 millions d'euros] pour défendre leurs intérêts à Washington.

Alors qu'il connaît pertinemment le pouvoir de l'argent sur les politiques du gouvernement, Sam Altman, le PDG de OpenAI - concepteur de ChatGPT -, semble halluciner un monde complètement différent du nôtre, un monde dans lequel les dirigeants politiques et les industriels prendraient leurs décisions sur la base des données

les plus pertinentes. Ce qui nous amène à une troisième hallucination.

Hallucination n° 3 : les IA nous libéreront des travaux pénibles

Si les séduisantes hallucinations de la Silicon Valley semblent plausibles, la raison en est simple. Les IA génératives en sont pour l'heure à un stade de développement qu'on pourrait qualifier de "simili-socialisme". C'est une étape incontournable dans la méthode désormais bien connue des entreprises de la Silicon Valley. D'abord, créez un produit attractif et mettez-le à disposition gratuitement ou presque pendant quelques années, sans apparent modèle commercial viable. Faites de nobles déclarations sur votre objectif de créer une "place publique" [Elon Musk à propos de Twitter] ou de "relier les gens", tout en propageant la liberté et la démocratie. Puis, voyez les gens devenir accros à votre outil gratuit et vos concurrents faire faillite. Une fois le champ libre, faites de la place pour la publicité, la surveillance, les contrats avec l'armée et la police, la boîte noire des ventes de données utilisateurs et les frais d'abonnement croissants.

Des chauffeurs de taxi en passant par les locations saisonnières et les journaux locaux, combien de vies et de secteurs ont-ils été décimés par cette méthode ? Avec la révolution de l'IA, ces préjugés pourraient paraître marginaux par rapport au nombre d'enseignants, de programmeurs, de graphistes, de journalistes, de traducteurs, de musiciens, de soignants et tant d'autres professionnels menacés de voir leur gagne-pain remplacé par du mauvais code.

Mais n'ayez crainte, prophétisent les apôtres de l'IA - ce sera merveilleux. Qui a envie de travailler de toute manière ? Les IA génératives ne signeront pas la fin du travail, nous dit-on, seulement du travail "ennuyeux". Pour sa part, Sam Altman imagine un avenir où le travail "recouvre une notion plus large ; [où] ce n'est pas quelque chose que l'on fait pour manger, mais pour laisser parler sa créativité, comme une source de joie et d'épanouissement."

Il se trouve que cette vision de l'existence qui fait la part belle aux loisirs est partagée par de nombreux militants de gauche. Sauf que nous, gauchistes, pensons également que si gagner de l'argent n'est plus le but de l'existence, il faut d'autres moyens pour satisfaire à nos besoins essentiels, tels que la nourriture et le logis. Dans un monde débarrassé des métiers aliénants, l'accès au logement doit donc être gratuit, de même que l'accès aux soins, et chaque individu doit se voir garantir des droits économiques inaliénables. Et soudainement, le débat ne tourne plus du tout autour des IA, mais du socialisme.

Or nous ne vivons pas dans le monde rationnel et humaniste que Sam Altman semble voir dans ses hallucinations. Nous vivons dans un système capitaliste où les gens ne sont pas libres de devenir philosophes ou artistes, mais où ils contemplant l'abîme - les artistes étant les premiers à y plonger.

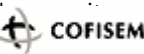
Alors que les géants de la tech voudraient nous faire croire qu'il est déjà trop tard pour revenir en arrière et renoncer aux machines qui supplantent les humains, il est bon de rappeler qu'il existe des précédents légaux démontrant le contraire. Aux États-Unis, la Commission fédérale du commerce (FTC) [l'autorité américaine de la concurrence] a contraint Cambridge Analytica, ainsi que Everalbum, propriétaire d'une application photographique, à détruire la totalité de plusieurs algorithmes entraînés avec des données et des photos acquises de manière illégitime.

Lire aussi : Gafa. Les géants de la tech face à l'armada réglementaire

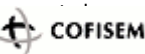
Un monde de deepfakes et d'inégalités croissantes n'est pas une fatalité. Il est le résultat de choix politiques. Nous avons les moyens de réglementer les chatbots qui vampirisent aujourd'hui nos existences et de commencer à bâtir un monde où les promesses les plus fantastiques des IA ne seront pas que des hallucinations de la Silicon Valley.

Cet article est paru dans Courrier International (site web) (<https://www.courrierinternational.com/article/tribune-pour-naomi-klein-les-ia-organisent-le-plus-grand-pillage-de-l-histoire-de-l-humanite>).

Google

Google is the world's No. 1
Internet research
Researches are av 

Google

Google est le 1er site mondial
de recherche sur In
recherches sont c 

more than 100 languages and include translation, definition, currency exchange, and other functions. Sales break down by ...

en plus de 100 langues et comprennent des fonctionnalités de traduction, de définition, de conversion de devises ...

© 2023 Courrier international. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le **30 mai 2023** à **BNF---BIBLIOTHEQUE-NATIONALE-DE-FRANCE** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20230523·ILW·002